

La passe : où ça passe ?¹

Je souhaitais rendre compte d'une expérience, le fruit du croisement de mon travail à l'Élan² et de mon inscription à une école de psychanalyse orientée par l'existence de la passe³. Je pars donc d'une expérience s'appuyant sur la psychanalyse pour éclairer quelque chose d'une logique de transmission qui se détache des standards universitaires.

Comment, à ce croisement, quelque chose de mon travail dans l'école analytique — et ce que j'ai pu y mettre en forme de l'articulation de ce travail avec le singulier de la cure : une possibilité accrue de différenciation, de se laisser enseigner, décompléter, de réajuster ses points de vue, de trouver appui sur quelques autres pour questionner certains points, d'accepter de se laisser enseigner par des éléments pouvant mettre en cause les idées établies — comment tout cela m'a aidée à soutenir une position dans l'institution de soins, position que je qualifierai de déplacement ou de non assignation.

Je n'ai pas attendu de m'inscrire à une école pour soutenir cette position mais ce qui a pu y faire école (dans le partage de ma question avec

¹ Intervention le 28 mars 2015, dans le cadre d'échanges annuels entre une structure universitaire, Paris VII Diderot, et une structure de soins psychiatriques, l'association Élan retrouvé, dont le statut privé à participation publique lui confère la charge d'accueillir des stagiaires en formation.

² Travail de suivi individuel d'orientation analytique dans une des unités de consultations de l'association Élan retrouvé. Un changement de nom de l'unité (unité de psychothérapie et psychopathologie du travail) a pu la mettre en avant sur le créneau très actuel de ce qui est nommé « souffrance et travail », mais le public que nous rencontrons est tout venant.

³ C'est-à-dire un groupe d'analystes ayant choisi de se regrouper sous un statut associatif en vue de viser un fonctionnement d'école autour d'une procédure de passe. Il y a là reprise d'une procédure créée en 1967 à des fins de formation en rupture avec les standards ; procédure qui a pu rester inchangée mais dont les élaborations de Lacan ont pu indiquer un changement radical d'orientation entre le temps de sa création et le temps de travaux ultérieurs. Il met ainsi à l'œuvre une pensée en acte. Faire durer la psychanalyse dans sa force de pensée et la capacité de renouvellement qui en découle, tel était, je pense, le souci majeur de Lacan, mais souvent mis à mal par les intérêts divers en cours.

quelques autres) m'a permis d'ajuster les bords, depuis ce lieu où fonctionne une procédure de passe. Ce qui m'a fait souhaiter vous dire quelques mots là-dessus. Cette position, je l'ai soutenue dans mon adresse aux patients rencontrés et aux internes en psychiatrie avec qui un travail de réflexion a été mis en place : le petit décalage, position qui est de ne pas savoir pour l'autre mais qui n'est pas pour autant de ne rien connaître.

Je souhaitais soutenir un point très particulier qui est celui de notre responsabilité dans la position à tenir face aux personnes que nous rencontrons. Cette position, orientée par la référence analytique dont je me réclame, est celle d'un décentrement toujours possible et ne peut être compatible avec une quelconque obéissance à une loi institutionnelle. Dans notre structure de consultations, il s'est agi de ne pas se laisser assigner à une place de spécialiste de la psychopathologie du travail (à la suite d'un changement de nom de notre unité). Soutenir une position de non spécialiste : ne pas savoir pour l'autre, ce qui n'implique certainement pas de ne rien vouloir savoir de ce qui lui arrive et de ses raisons — mais à travers son dire et non pas de notre point de vue — et encore moins de ne rien connaître à la dimension du travail, pour lequel nous pouvons nous considérer plutôt expérimentés. C'est à ce niveau de leur dire que peut se loger cette singularité qui nous occupe et nous démarque des démarches de prévention ou de solution réparatrice. Accueillir sans ségrégation ; non pas sauver, mais accueillir ce qu'ils ont d'important à dire — en ouvrant l'espace au possible de la dimension inconsciente pour ceux qui veulent bien s'en emparer. J'ai eu la surprise d'entendre plusieurs personnes me dire que c'était la première fois qu'elles pouvaient enfin dire ce qui s'était passé pour elles. Jusque-là, elles avaient répondu à des questionnaires et des conseils leur avaient été prodigués, mais elles n'avaient pas encore pu dire grand-chose. Leur parole avait été confisquée par la nécessité de répondre à tous les questionnaires en circulation.

Il s'agit bien pour nous de créer un espace pour dire, en considérant que l'enjeu politique qui apparaît très nettement dans les différentes situations rencontrées ne dédouane pas forcément chacun de s'interroger sur ce qui se passe pour lui ; d'en répondre de sa place. Un possible décalage à leur proposer par rapport à leur plainte initiale. Ne pas se laisser engouffrer dans ce registre et offrir, peut-être pas une écoute mais une pratique. Introduire une discontinuité dans la continuité de ce qui se répète. Avec une modalité de présence corporelle qui va amener à créer des écarts et rompre avec la continuité du discours en place. Il ne s'agit pas

d'une écoute de la continuité, mais plutôt d'une pratique de la discontinuité.

C'est ce que nous avons voulu mettre au travail avec des internes en psychiatrie. À côté du cursus universitaire, qui donne les bases d'un savoir et d'un repérage nécessaires, orienté plutôt par des réponses à donner aux troubles observés, nous avons pu souhaiter introduire une discontinuité dans ce discours et rappeler l'existence d'autres façons ; et s'interroger sur la place d'où l'on prend nos décisions.

Je souligne que si une pratique analytique n'est pas l'ordinaire des prises en charge, la référence à celle-ci m'engage dans le fait de tenir une position qui ne soit pas celle d'une technique à suivre. J'insiste sur ce point — elle m'engage — avec la capacité de tenir une position qui ne soit pas l'exercice d'un pouvoir. Et si cette question m'a tant préoccupée au long de ma trajectoire professionnelle, elle s'est posée avec une acuité particulière dans la rencontre avec la passe.

Je n'ai pas été directement partie prenante dans le dispositif mais je l'ai été dans la réflexion sur l'enjeu de formation et d'enseignement dans ce qui serait une école analytique. Je me réfère là à cette notion de Lacan qui la décale de ce que serait un enseignement professionnel, d'un professeur à ses élèves, et qui repose sur l'engagement de chacun dans sa mise, qui ne correspondrait plus à aucune obligation de cursus à suivre. Que ça fasse école ne se décrète pas. C'est dans l'après-coup qu'il peut être repéré que ça a eu lieu, juste que le groupe n'y ait pas fait obstacle avec ses enjeux de prestance et de pouvoir. Peut-être y a-t-il lieu de considérer que cette modalité n'a pas encore trouvé ses conditions de possibilité, même si quelques expériences éparses ont pu fonctionner.

Comment faire du commun à partir d'un savoir éminemment singulier : savoir sur l'inconscient, non transmissible, produit de la singularité d'un parcours et enclin à l'effacement. La question est complexe et n'a pas lâché la préoccupation des institutions analytiques depuis le début. Comment soutenir une formation qui ne soit pas de pure obéissance ou respect d'un protocole à suivre, mais engagement à partir de son point de question.

Lacan invente la passe dans le temps de ses élaborations théoriques, comme pratique visant à saisir et ne pas laisser s'effacer ce sur quoi repose cette singularité. Avec le souci de se démarquer d'un mode de transmission en vigueur où pouvait prévaloir la conformité à un standard et

l'accès à un titre qui mènerait à l'appartenance à une caste. La mise en place de cette modalité ne sera pas à l'abri de ce que Lacan déplorait et tentait de contourner — d'où sa réflexion : c'est un échec, cette passe, qui produirait de la hiérarchie et viserait à une transmission de connaissances. Mais non pas la passe, dans ses enjeux de subversion, justement.

Épreuve en chicane pour se démarquer du témoignage direct — avec ses possibles effets transférentiels — et amener au plus près de l'expérience de l'acte analytique, saisir quelque chose de ce qui est venu entamer les croyances de quelqu'un, avec l'établissement d'un nouveau type de lien social qui ne soit plus de maîtrise mais de déconsistance. Quel point de réel a pu s'entendre à partir des effets produits par le témoignage d'un passant à deux passeurs qui témoignent à leur tour auprès d'un cartel de passe (divers noms ont été retenus pour indiquer que ces personnes dans le cartel ne sont pas les membres d'un jury).

L'accent est mis sur la dimension enseignante de celui qui vient témoigner, et non sur le savoir de ceux qui l'écoutent. Cette dimension, d'où vient l'enseignement, peut se retrouver en institution, dans la façon de se laisser enseigner par ceux qui viennent nous parler. Et si Lacan a bien insisté sur un point, c'est la façon dont on n'entend que ce que l'on connaît déjà. D'où la difficulté à entendre l'altérité. C'est ainsi qu'il donne toute sa place à la parole psychotique comme pouvant venir nous enseigner.

La passe comme ouverture à un autre mode de transmission.

Cette expérience de la passe n'est en rien une restitution, la reconnaissance de phénomènes connus (par un corps de spécialistes, d'experts), c'est un événement de rencontre : il s'est passé quelque chose d'une possibilité de nommer. Il ne s'agit pas de transmettre un objet, mais de dire qu'il y a eu possibilité de nommer un point de réel qui a pu se faire entendre. C'est une invention (nouvelle production subjective).

La passe est le lieu d'une expérience partagée entre plusieurs personnes à différentes places. À travers le témoignage du passant qui n'est pas un récit objectivant — distancié de son histoire, fruit de l'érudition — mais le fait de produire quelque chose de nouveau qui vient surprendre aussi bien le passant que les autres agents. Lieu d'expérience commune qui peut saisir chacun des différents agents de l'expérience, mais de façon différente. C'est l'existence de ce saisissement qui va produire une nomination A.E. Il y a là une façon de nous indiquer d'où nous tenons notre place : de notre question, et non d'un savoir institué.

La logique de la passe n'est ainsi pas de transmettre un savoir — déjà su —, mais de rencontrer un point de subjectivité impossible à attraper et venant entamer le savoir en cours — un insu dans le savoir — et de rendre possible l'invention d'un lien subjectif, d'un mode d'accueil tel qu'il ne soit pas d'assignation. C'est un opérateur qui permet une remise en question permanente.

Je le répète, s'il est toujours bien difficile d'en savoir plus sur ce qui fait point d'intransmissible, la procédure peut venir créer un lien particulier régi par les lois du collectif plutôt que par celles du groupe. Là où le groupe⁴, avec ses processus d'identification, tend à produire de l'homogène, les lois du collectif permettent la prise en compte des écarts (certains parlent d'agencement des hétérogénéités). La passe est en place de fonction de production et non de transmission : production de nouveau et non transmission du même. Elle tend à créer une autre modalité d'agencement des liens dans le groupe.

La passe, comme opérateur logique, vient favoriser un certain mode de fonctionnement où la place de chacun dépend d'un geste politique d'implication et non d'une assignation selon un ordre qui le décrète, et faire circuler le souhait de travailler sur ses questions propres avec quelques autres prêts à s'en emparer. Ce qui peut ainsi venir faire école dans l'association.

L'opération constituante de la passe permet de soutenir la façon dont nous sommes tous concernés par un point de réel, un point où nous avons été entamés, ce que la procédure vient rappeler, qui peut venir nommer que ce point de singularité chez ceux qui s'y engagent a produit des effets. Et rappeler ainsi la façon d'envisager la formation comme décalée de tout modèle⁵. C'est ce point de réel irréductible à toute prise signifiante qui vient marquer notre part inconsciente.

Bien des écueils sont possibles dans la mise en place de cette procédure, notamment de la transformer en étape d'un cursus avec un titre à la clé. Les différentes associations s'en sont emparées de façons diverses. La référence de base reste la proposition de 67⁶. Mais Lacan lui-même a pu s'y trouver empêtré. Pour arriver à peser cette question, il importe de tenir

⁴ Dans sa version freudienne de masse.

⁵ Cf. P. Peuchmaur, « Un pari structural », *Carnets de l'EpSF* n° 93, pp. 51-54. NDLR

⁶ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, pp. 243-259.

compte de ses élaborations ultérieures, souvent complexes et surtout méconnues, voire ignorées, mais où peuvent surgir des énoncés indiquant bien que cette passe n'a rien à voir avec un titre — ce qui la ramènerait à une pure épreuve universitaire — mais est une épreuve d'un bien autre ordre.

Si les modalités peuvent se discuter, le principe est irréfutable, nous rappelle Clavreul⁷ qui est un de ceux à en avoir entendu les enjeux. Enjeux de subversion où il ne s'agit pas de constituer un corps de notables, des A.E. qui seraient nommés à un titre. AE : deux lettres par lesquelles sont indiquées qu'il y a eu nomination. A.E., analyste de l'école, désignant non des personnes mais des places logiques. J'insiste sur ce que martèle Lacan dans un séminaire comme *L'acte analytique* (dans le même temps que la mise en place de sa procédure) : le repérage qu'il opère est en termes de fonction logique, et dans les places occupées celle « du psychanalyste » n'est pas d'« être » mais celle d'une fonction qui se réalise ou pas. Ce n'est jamais établi et c'est à renouveler à chaque rencontre. Il n'y a pas d'être du psychanalyste à quoi accéder de façon établie.

La procédure qu'il invente à ce moment vise à repérer les places logiques à travers les effets de saisissement sur les différents agents. Ce qui peut s'entendre d'effets de déconsistance, où peut s'entendre que le passant pourra venir occuper cette place, « du psychanalyste », sur un mode qui ne soit pas l'exercice d'un pouvoir. Dans la ronde des discours — ce qui tourne dans le dire du passant —, si du psychanalyste est à l'œuvre, aucun autre discours ne pourra venir obturer le point d'évidement en train de se créer.

Contribuer donc à construire un lien social tel que chacun puisse soutenir son travail à partir de ce qui l'a fondé, de son désir d'analyste (sa façon propre de défaire le Un et les fixations identitaires) et non sur l'application d'une technique qui se réduirait à imposer un modèle.

D'où cet énoncé suivant lequel chaque psychanalyste a à réinventer la psychanalyse, depuis sa part singulière qui a pu émerger dans la pratique de sa cure, avec une nouvelle façon de dire, et depuis les formes particulières du malaise propre à son époque, avec un analysant, un être parlant sans doute pas tout à fait identique à celui d'il y a cinquante ou soixante ans.

⁷ J. Clavreul, *La formation des analystes*, Paris, Hermann, 2010.

Compte tenu de l'insistance du groupe humain, tendant à abraser ces particularités et pouvant négliger l'accès à ce singulier, cette démarche peut être bien difficile à mettre en œuvre. Mais peut-être de cette possibilité qu'offre la passe comme épreuve logique de production de nouveau, dépend la chance pour la psychanalyse de conserver sa dimension de recherche et sa puissance dans le champ de la pensée.

Ne jamais perdre ces enjeux de vue ! C'est bien à quoi s'est attaché un auteur comme José Attal qui vient de mourir et à qui je rends hommage aujourd'hui. C'est l'un de ceux qui s'est particulièrement penché sur les derniers textes de Lacan pour en proposer une lecture renouvelée et ouvrir le champ de la recherche sur la passe comme opération logique, ne visant pas à une transmission mais à une production subjective. Et par là, permettant un renouvellement de la pensée.

Je lui rendrai hommage en reprenant ce passage — trouvé dans un vieux magazine littéraire — à propos de Derrida qui se fait aussi le défenseur de la pertinence du champ de la psychanalyse, non figé dans un dogme mais dans une visée de renouvellement permanent. Avec Derrida, celui qui a peut-être le mieux saisi que l'inconscient dit toujours oui, à travers toutes ses sur-dénégations, qu'il ne renonce jamais ni n'abandonne sans don ou restance, qu'il tient toutes les contradictions à la fois. Si Derrida veille avec vigilance sur la nuit de la psychanalyse, il n'hésite pas à la ramener à l'ordre du jour chaque fois que dans l'air du temps, on commence à faire comme si la prise en compte de l'événement de la psychanalyse, d'une logique de l'inconscient n'était plus de rigueur, n'avait plus sa place dans quelque chose comme une histoire de la raison. Dans *Voyous*, il réitère que tout discours sur la raison devra nécessairement tenir compte de la nuit de l'inconscient. Il dit : « Soit dit en passant, trop vite, les lumières à venir devraient donc nous enjoindre de compter aussi avec la logique de l'inconscient et donc avec l'idée au moins, je ne dis pas avec la doctrine, engagée par une révolution psychanalytique⁸. »

J'ai souhaité que mon propos ouvre à de nouvelles questions. De nouvelles façons de dire.

Et que peut-être ça fasse courroie de transmission entre ce que mes collègues vous ont présenté et ce que vont amener nos futurs collègues nouveaux (internes en psychiatrie et stagiaires psychologues).

⁸ J. Derrida, *Voyous*, Paris, Galilée, 2003, p. 215.